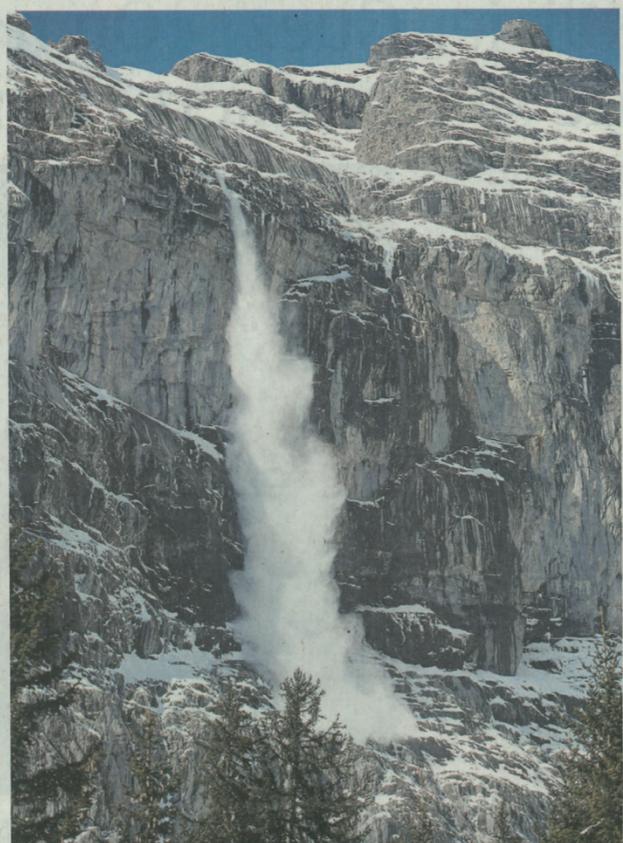


Le cœur des hommes

ARRIGO LESSANA Conversations sur la vie entre deux alpinistes victimes d'une avalanche. Vertigineux.



Les existences des deux rescapés et de leur entourage vont être bouleversées par le passage d'une avalanche dans le massif du Mont-Blanc. AUSLOOS HENRY / HEMS.FR

AU Café des sports, dans un hameau près de Courmayeur, la serveuse lit *Le Dauphiné* et se demande bien comment il n'y a pas plus de disparus vu le nombre de gens qui se baladent en montagne et la fréquence des avalanches. Elle ne croit pas si bien dire. Pas loin du café, Pascal et Ferdinand, deux skieurs chevronnés, sont ensevelis sous une avalanche au Val Vény, une vallée du Mont-Blanc. Ils sont considérés comme perdus, pour ne pas dire morts. Commence alors, à partir d'interrogations scientifiques et de désirs simplement humains, une course pour leur résurrection - il n'y a pas d'autre mot. Existe-t-il une petite probabilité de les voir retrouver la vie ? On pose la question à l'anesthésiste : « C'est très improbable. Il y a si peu de chances de réussir... On en a sorti deux quand même... Des gens que nous sommes allés chercher dans des crevasses. Pour l'instant, nous n'avons jamais réussi avec des skieurs enfouis sous la neige. » Peu d'espoir, donc. Les deux alpinistes se retrouvent à l'hôpital. On les observe, Éléonore, l'ancienne femme de Ferdinand, est là, tout comme Lola, la compagne de Pascal. L'anesthésiste tente un protocole totale-

ment innovant : leurs cerveaux seraient refroidis en quelques instants lors de leur ensevelissement et seraient bien conservés tandis que les autres organes vitaux, moins fragiles que le cerveau, auraient survécu aussi. Ainsi, leurs cœurs repartiraient...

L'écrivain dissèque l'âme

À partir de cette intrigue, Arrigo Lessana tisse un formidable récit sur une histoire de revenants de là-haut, des cimes ou de l'au-delà, on ne sait pas très bien. L'auteur a longtemps exercé le métier de chirurgien du cœur. Il sait de quoi il parle. Ce faisant, son roman oscille entre le surnaturel et la mélancolie, entre le passé et le futur. C'est vertigineux. Ici, ce n'est pas la science-fiction qui l'emporte, mais cette façon de parler des liens qui unissent ou démunissent les êtres, la chair des mots.

L'avalanche a tout bouleversé sur son passage, même ceux qui n'y étaient pas, comme Éléonore et Lola - superbes personnages « secondaires ». Lessana sait merveilleusement écrire sur les mystères de la mémoire et du

souvenir. Il y a des pages touchées par la grâce, quand les ensevelis se remémorent comme s'ils avaient hiberné un demi-siècle durant. « La conversation entre les deux chemine cahin-caha, par bribes, silences, mots épars, et endormissements successifs. » Ainsi Pascal est revenu à la vie, accompagné du souvenir de son grand-père Léo, un homme désagréable et tyrannique... Quant à Ferdinand, il cherche toujours la bonne distance avec les femmes. L'écrivain chirurgien dissèque l'âme comme il plonge dans le cœur des hommes : « Il arrive que l'on apprenne tout à coup quelque chose qu'on a fond de soi, on savait déjà depuis toujours. » Une chose ou un événement qui aurait été vécu autour de soi « comme une ombre, une matière noire indétectable mais bien présente... », souligne l'auteur dont le récit est jalonné de photos qui ajoutent à la

mélancolie. Après l'avalanche est publiée par Exils, une petite maison d'édition qui vit d'exigence et de qualité. Le livre est aussi une ode à la montagne. Comme en mer, c'est le lieu où l'on sonde le mieux les âmes. ■

APRÈS L'AVALANCHE
D'Arrigo Lessana,
Exils,
140 p., 15 €.



ELLE LIVRES

LU PAR...

EMMANUEL CARRÈRE

L'AUTEUR DE « YOGA » NOUS EXPLIQUE POURQUOI IL FAUT ABSOLUMENT DÉCOUVRIR « APRÈS L'AVALANCHE », PRODIGIEUX ROMAN D'ARRIGO LESSANA.

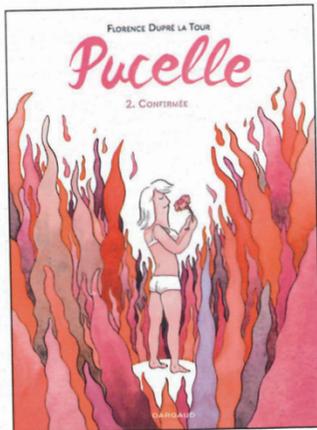
Ça ne doit pas être un hasard si « Après l'avalanche » est ponctué de photos en noir et blanc, énigmatiques, sans rapport manifeste avec le texte : paysages de montagne, rues désertes sous le soleil, racines d'arbre et, pour finir, cette somptueuse chouette blanche qu'on appelle le harfang des neiges. Ces vignettes m'ont fait penser à W.G. Sebald, l'auteur des « Emigrants » et d'« Austerlitz », qui fut à la fin du siècle dernier le grand maître de la mélancolie et de l'association libre et qui, lui aussi, trouait ses récits de telles fenêtres. Arrigo Lessana est moins mélancolique que Sebald - enfin, un peu moins -, mais associer librement, ça il s'y entend. Longtemps, il a été chirurgien cardiaque et, tout aussi longtemps, alpiniste. À Chamonix, il escaladait l'aiguille du Midi ; à l'hôpital, il guidait son aiguille le long de vaisseaux microscopiques et vitaux pour inciser, suturer, sauver des vies. Son premier livre s'appelait logiquement « L'Aiguille », et, en rapprochant ces deux pratiques, il parlait de la même chose : la haute précision et l'extrême fatigue, les compagnonnages intenses de la cordée et de la salle d'opération, où un geste incertain peut tuer et où se révèle le métal dont est fait chacun. Il est encore question de médecine et surtout de montagne dans ce roman où deux alpinistes, deux vieux amis, sont enfouis sous une avalanche. Donnés pour perdus, portés disparus. C'est longtemps après qu'on les retrouve, les deux ensevelis. Aucune chance normalement de les ramener à la vie, et



Emmanuel Carrère, chez lui, à Paris.

pourtant... Doigts de pieds gelés et amputés, rééducation, effarement de ceux qui sont « revenus de l'au-delà » mais c'était comment, l'au-delà ? Une caverne gelée ? Un rêve de Lapin ? Un voyage dans le cosmos ? Des retrouvailles surnaturelles ? Tout cela à la fois, et puis cet effarement se dissout peu à peu dans le retour inquiet et par instants joyeux à la vie de tous les jours. Les deux revenants renouent les fils de leurs destins et de cette conversation qu'est une amitié au long cours. Leurs récits s'entrecroisent, leurs souvenirs s'échangent, les femmes qu'ils ont aimées s'absentent puis réparaissent, ils sont si proches parfois qu'on ne sait plus qui est qui. Ce qui compte, c'est l'émotion qui circule librement, d'une évocation de la bataille de Bir-Hakeim à une description du canapé idéal et du cactus planqué dans un exemplaire de « Vie et Destin » (lisez, vous comprendrez), et c'est surtout le moment bouleversant où on découvre quel deuil intime irrigue comme une nappe d'eau souterraine ce livre qui aurait pu porter le titre de sa première partie : « Le Soin des morts ».

« APRÈS L'AVALANCHE », d'Arrigo Lessana (Exils, 128 p.)



ROMAN GRAPHIQUE

La mauvaise éducation

PAR CATHERINE ROBIN

La pucelle a grandi et se demande si « la chose » qu'elle fait chaque soir dans son lit (et un peu partout ailleurs) est bien normale. Pas gagné. Car le carcan de son éducation religieuse lui pèse toujours, et la crise qui mine ses parents rend sa mère un peu plus dévote chaque jour. Poursuivant son récit autobiographique de jeune fille bien sans tout rapport (mais avec tellement d'envie), Florence Dupré la Tour se penche sur les élans adolescents et l'angoisse des premières fois. Jouant, comme dans le tome précédent, sur le contraste entre son dessin enfantin aux teintes rose pastel et la violence des émotions et la cruauté de certaines situations, la dessinatrice n'épargne personne, et surtout pas elle-même... pas plus que ce prince charmant qu'elle aurait tant aimé rencontrer. Mais la vie n'est pas un conte de fées. L'auteure le confirme avec brio. ■

« PUCELLE 2. CONFIRMÉE », de Florence Dupré la Tour (Dargaud, 231 p.)

38

ELLE.FR

Le Monde
Vendredi 25 juin 2021

Crit

Après une carrière de chirurgien cardiaque, Arrigo Lessana confie désormais à la littérature le soin de redonner vie aux défunts pour prolonger des conversations suspendues

Le désir fou d'annuler la mort

FLORENCE BOUCHY

Ancien chirurgien cardiaque, Arrigo Lessana a magnifiquement exploré, dans *L'Aiguille* (Denoël, 2010), l'ambiguïté de sa profession. « Les chirurgiens pourraient être des gens dangereux, écrivait-il, et des assassins en puissance (...). Ouvrir un cœur, coudre, recoudre, réparer, autant d'actes destinés à sauver les patients, mais qui parfois précipitent leur mort ou échouent à en repousser l'échéance.

L'un des chirurgiens que l'on croise dans *Après l'avalanche*, le quatrième livre de l'ancien médecin et désormais écrivain, résume bien, à sa façon, le scandale que constitue, pour tout soignant, l'échec de l'acte médical. Du fond de son lit d'hôpital, Pascal, ancien étudiant en médecine devenu peintre, s'en souvient bien : son « Patron » (...) n'aimait pas les gens qui mouraient après qu'il les avait opérés, et lui disait : « Alors personne ne devait mourir, c'est peut-être ainsi qu'il avait noué son pacte avec la chance, et qu'il la pourchassait, la chance. Comme un guerrier à l'affût, dans la lumière étincelante du jour. »

Parce que la médecine n'est pas toujours toute-puissante, Arrigo Lessana confie à la

littérature le soin de redonner vie aux défunts. *Après l'avalanche* semble né de ce désir fou d'annuler la mort, pour offrir une seconde chance à la vie. Et espérer prolonger avec les disparus les conversations interrompues. S'en remettant aux pouvoirs de la fiction, il imagine le sort de deux victimes d'une avalanche, retrouvées six mois après la catastrophe, suffisamment préservées par la glace pour

Décousu, troué, interrompu par des reproductions photographiques en noir et blanc, le récit se charge d'une force évocatoire bouleversante

techniques être « ressuscitées » grâce à des reproductions médicales de pointe. Pascal et Ferdinand se réveillent. « A force de rééducation, de gymnastique et de yoga, ils s'assouplissent et augmentent petit à petit le rayon de leurs déambulations (...). A petits pas, certes, car il a fallu les amputer, l'un et l'autre, de leurs doigts de pied gelés. »

Que fait-on de sa vie lorsqu'on a une seconde chance ? Comment vit-on lorsqu'on est un rescapé ? Quelle aurait été la vie de nos proches trop tôt disparus s'ils n'étaient pas morts ? Qu'auraient-ils fait ? Qu'auraient-ils dit ? Qu'auraient-ils vécu et partagé avec eux ? Toutes ces questions, que le lecteur s'attende à explorer à travers

la fiction d'Arrigo Lessana, sont en fait rapidement évacuées, le « long séjour sous la neige, lieu de leur nouvelle naissance, s'estompé, comme s'estompent dans les mémoires les secousses originelles de chacun. (...) Et leur spécificité métaphysique, "revenus de l'au-delà" (...), se dissout avec le retour nécessairement jubilatoire à la vie ». C'est un tout autre livre que nous offre alors l'écrivain, pas dupe de l'artifice qui lui a permis de faire revenir d'entre les morts des créatures de papier.

Un demi-siècle « après l'avalanche », Pascal est à l'hôpital. Ferdinand se rend à son chevet, tout comme Lola, sa fiancée d'alors, qui vient des États-Unis pour le reconforter. La perspective de la mort - inéluctable cette fois-ci - de l'un d'eux ravive les souvenirs de leur amitié, les bons moments, les non-dits, les malentendus, les oublis. Et les conduit à se confier les uns aux autres ces parts de leurs histoires respectives qu'ils n'avaient encore jamais partagées. Le roman avance dès lors comme la mémoire, par bribes et associations d'idées. Décousu, troué, irrégulièrement interrompu par des reproductions photographiques en noir et blanc, comme pour attester de ce qui est dit ou pour ouvrir sur ce qui ne réussit pas encore à se dire, le récit se charge d'une force évocatoire bouleversante.

Parfois difficiles à saisir, les associations qui président à l'entremêlement des voix et des conversations entre les amis n'en laissent pas moins entendre, de manière aussi piquée que suggestive, les deuils et les peines de chacun. Plus que le coup de force fictionnel, grâce auquel il avait cru pouvoir annuler la mort, c'est celui, performatif, de la littérature que célèbre Arrigo Lessana, dans un roman qui est aussi une ode à l'amitié. Car la parole, semble-t-il nous dire, peut bien vaincre la mort, quand elle est adressée dans les amis qui savent entendre le chagrin, ou à une communauté de lecteurs qui saura l'accueillir. ■

APRÈS L'AVALANCHE,
d'Arrigo Lessana,
Exils,
144 p., 15 €.